

1 Corinthiens 2 - rencontre biblique du 14 octobre 2026

Résumé de la présentation de Pierre Farron

Dans ce chapitre, Paul continue son enseignement sur la sagesse et la folie de Dieu (voir le chap. 1 abordé le 2 septembre) en l'appliquant à sa prédication, critiquée par ses adversaires. Les Corinthiens estiment que Paul est un médiocre orateur.

"ses lettres, dit-on, ont du poids et de la force ; mais, une fois présent, il est faible et sa parole est nulle." (2 Co 10,10, voir aussi 2 Co 11,6).

Au lieu de se défendre et de refuser ce reproche, Paul y voit une preuve de l'intervention de l'Esprit. La faiblesse est nécessaire à la manifestation de la puissance de deux manières, de contenu et de la forme de la prédication.

Antoine Nouis (*Le Nouveau Testament, commentaire intégral*, vol 2, p. 1042) :

Si la folie de Dieu est plus sage que les humains (1.25), elle n'a pas besoin d'artifice pour se dire.

V. 2 j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié

Pour Paul, la croix est absolument centrale. La résurrection (il lui consacra tout un chapitre) lui donne son plein sens mais ne l'efface pas.

V 4 ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit

V. 6 Paul passe du " je " au " nous " (on ne sait pas exactement qui sont ces personnes)

V. 6-7 Le verset précédent peut laisser penser qu'il faut renoncer à la sagesse et cultiver la foi du charbonnier. Paul précise que, s'il renonce à la sagesse des humains, c'est pour mieux énoncer la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée.

Si Dieu nous a donné une intelligence, c'est pour qu'on s'en serve. Nous devons simplement vérifier que notre intelligence et notre théologie sont passées au crible de la croix.

V. 6 une sagesse que nous enseignons aux parfaits (*teleios*) : la TOB traduit par " les chrétiens adultes ", la Nouvelle Segond par " les chrétiens accomplis ", la Nouvelle française courant par " les chrétiens spirituellement adultes ".

Le vocabulaire évoque les religions à mystères, très répandues dans le monde oriental. Dans le contexte de ce passage, les " accomplis " sont ceux qui ont accepté de déposer leur sagesse pour accueillir Christ crucifié.

V. 6 **Note de la TOB** " Les Princes de ce monde " : Il s'agit sans doute à la fois des **puissances** surnaturelles mauvaises, et de ceux qui sont leurs instruments : les autorités profanes murées dans leur opposition au Christ et à l'Evangile (v. 8).

V. 7 la sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée :

Christophe Senft (*La première épître de Saint Paul aux Corinthiens* p. 50) : le mystère est le dessin de Dieu, secret parce qu'il n'appartient qu'à Dieu et n'est réalisé que par lui.

La sagesse de Dieu ne devient accessible à l'être humain que par révélation.

V. 9 Probablement combinaison de plusieurs citations, notamment d'Es 64,3.

V. 10 En effet, c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit.

Antoine Nouis (*op.cit*, p. 1043-44) :

L'intelligence de Dieu n'est pas réservée aux super-chrétiens, elle est révélée à tous ceux qui se mettent à l'écoute de l'Esprit.

V. 15 L'être humain spirituel (...) juge de tout : celui dont l'intelligence est éclairée par l'Esprit à une compréhension des choses qui lui permet d'interpréter les événements.

V. 16 Or nous, nous avons la pensée du Christ.

Habituellement, nous concevons Dieu, à partir de la puissance et de la gloire, alors que la théologie de la Croix nous invite à le retrouver dans la faiblesse et l'humilité.

Cette question, tellement centrale, est omniprésente dans les chapitres 1 et 2 de l'épître.

Je vous remets ici un commentaire de Daniel Marguerat déjà mentionné dans le résumé de la rencontre précédente.

Sagesse et folie de Dieu, réflexions de Daniel Marguerat

(Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme, p. 131-132 et 136)

Paul répond ici à la question : comment trouver Dieu ? Réponse : ailleurs qu'on ne le pense ! Car l'Evangile de la Croix met en déroute tous ceux qui cherchent Dieu. Il s'est manifesté là où on ne l'attend pas, là où on ne le désirait pas non plus : en un lieu de souffrance extrême. (...)

Je ne pense pas trahir Paul en concluant ainsi : L'inouï de Dieu ne peut être capté que par celui, celle qui lâche prise qui consent à l'effondrement de son imaginaire religieux, qui accepte de convertir son regard sur Dieu en accordant sa confiance à la parole la plus déroutante sur le divin qui ait été donnée à l'humanité d'entendre.

Maître Eckart, le mystique rhénan du Moyen Âge, ne dit à mon avis pas autre chose : « C'est pour cela que nous devons prier Dieu de nous délivrer de " Dieu ", afin de saisir et de jouir éternellement de la Vérité » (Sermon, 52).

Thèmes de réflexions :

- comment suis-je devenu chrétien ou chrétienne ?
- quel est l'enjeu d'une prise au sérieux de la Croix pour les relations humaines ?